

Portrait

MADELEINE MAIROT A DECOUVERT...

Madeleine trimbale sa bonne humeur militante de rencontre socialiste en rencontre socialiste. Elle préfère aux grand-messes les endroits où les gens se parlent vraiment, s'écoutent et échangent. Elle aime écrire, réfléchir et participer à des débats dans ce même état d'esprit. Non pour tirer la couverture à soi, mais pour, ensemble, participer à une vision de la société.

« Ce qui m'intéresse effectivement, ce sont les gens et leur vie réelle. Loin d'une ambiance de sondages et de questions mal posées. D'être dans le bain d'un échange réel entre candidats et citoyens. »

Madeleine Mairlot, et c'est une qualité essentielle, n'est pas une femme de parti pris et pas davantage une femme de parti au sens étroit du terme. Une femme d'engagement, d'idées évidemment. Une femme qui s'accroche, qui se bat pour la réalisation des projets qu'elle entreprend. Son combat permanent pour la sauvegarde du patrimoine liégeois autour de SOS mémoire de Liège lui a apporté quelques inimitiés très contemporaines...

« Je ne me suis pas battue seulement pour de belles façades, mais aussi pour que ce patrimoine urbain, les citoyens liégeois en profitent. C'est leur patrimoine commun. »

A soixante ans, elle pourrait simplement s'adonner au plaisir d'être elle-même. Sa passion des films, des expositions artistiques, son espace familial où l'on se veut « passage » pour l'enfant de nos enfants... Or elle fait de la politique. Ou, plus exactement elle a conscience que la politique fait partie de notre environnement, influe sur notre vie.

Pendant dix ans conseillère communale Ecolo, elle n'a pas cherché à faire des voix sur le catastrophisme climatique ou à se présenter en jardinière militante. Son écologie est vivante, sociale, pragmatique.

« C'est une lutte permanente pour faire avancer mes idéaux. »

Femme progressiste, profondément ancrée à gauche, c'est aussi par son parcours personnel, par ses choix qu'elle a forgé sa propre personnalité.

« J'ai fait mes études dans l'enseignement catholique, issue d'une famille de ce milieu. J'ai adhéré au P.C., mon compagnon étant issu d'une famille de militants communistes. J'ai enseigné le français aussi bien dans des classes « populaires » que dans un milieu plus lié aux « hautes études ».

« Je suis aussi devenue enseignante et syndicaliste dans un secteur où être femme ne vous ouvre pas les portes à bras ouverts... Le machisme syndical et politique c'était une réalité... »

Si il fallait définir Madeleine en quelques lignes, ce serait « solidaire de la cause des femmes sans être ultra-féministe, en osmose avec sa laïcité ouverte et la volonté primordiale d'une égalité des chances pour tout citoyen. »

« Je suis absolument convaincue de la nécessité d'un combat permanent pour le maintien des droits sociaux. Droit à la santé, à l'éducation, à la culture. »

J'avais eu l'occasion de l'interviewer il y a quelques années pour un ouvrage consacré aux femmes politiques.(1). Elle n'a pas changé d'opinion concernant sa vision des femmes en politique et ne se considère surtout pas comme une victime.

« Je ne suis pas une complexée du « genre ». Je n'ai pas eu à me battre comme d'autres femmes qui ont dû casser des tabous pour exister. Ma famille m'a soutenue dans mes études, le fait d'assumer une profession. Eduquer des enfants apporte aussi une maturité dans l'engagement politique. »

« Peut être une femme politique - et je ne voudrais pas entrer dans des clichés - est-elle plus concrète dans ses engagements et les hommes sont-ils plus portés sur le discours.

« Mais je n'ai aucune gêne à m'exprimer en public, à défendre mes idées. Par contre je n'utilise pas l'arme de la violence verbale...Au contraire, je tiens à mettre mes interlocuteurs à l'aise.

Je n'ignore pas que des amis estiment ma vision de la vie politique un peu naïve, je dirais plutôt idéaliste car je suis lucide.

Par contre, j'accepte très mal les coups bas, les peaux de bananes de personnes qui devraient tout simplement travailler dans la fraternité citoyenne d'une appartenance au même parti.

Critiquer oui, calomnier, non. Les idées, l'utopie où sont-elles ?

Les dénigrements, les insinuations, les campagnes personnalisées sur « les politiques » et leurs travers, occultent les questions de fond en pleine crise économique où comprendre la différence entre la droite et la gauche est primordial. »

Madeleine court, le travail de campagne l'attend, elle retrouve miraculeusement les notes prises au cours d'une exposition et disparaît pour préparer un nouveau débat, pour de nouveaux projets, dans un tourbillon de jupes soixantehuitardes...

Jean Pierre Keimeul

(1) »Politiquement femmes » Anne Guyaux-Jean Pierre Keimeul.Edition du Cefal